



Association Action Dolpo : Décembre 2011 - N° 39



Sommaire

Page 2

- Edito

Pages 3 à 12

- Mission de Marie-Claire au Népal

Pages 13

- Tournage dans la Tarap

Page 14

- Snow Leopard Residence
- Glossaire

Page 15

- Récit de Dominique Perras

Pages 16 et 17

- Récit de Georges

Pages 18 et 19

- Récit de Frank Dugas

Page 20

- La Rando Dolpo
- Le Festival du Tibet
- Agenda

Vent d'automne

Dans mon cœur

Combien de montagnes et de rivières

Kyoshi

Nous vous présentons un numéro assez dense, qui contient un compte-rendu de notre mission au Népal. Ce voyage a été l'occasion de faire le point sur de nombreux sujets, de superviser les programmes et actions en cours, d'effectuer des modifications dans le fonctionnement de Crystal Mountain School, de constater les changements survenus dans la vallée de Tarap depuis une dizaine d'années.

EDITO

Au fil du temps nous vous avons tenu informés sur les bouleversements apportés à la vie des villageois par cet étrange animal-champignon récolté en nombre dans les montagnes du Dolpo.

Dans ce numéro, vous allez découvrir en condensé les conséquences de la « cueillette » du yarsakumbu sur la vie, la culture, l'économie, l'environnement, les relations des Dolpo-pa. Nous avons inséré dans notre compte-rendu un rapport sans concession de l'étudiant Gyalbo, au retour de ses dernières vacances au Dolpo.

Georges, du Conseil d'Administration, présent pour la troisième fois dans la Tarap, partage avec nous son regard sur les nouvelles habitudes constatées dans la vallée.

Frank, un adhérent, nous fait le récit de son pèlerinage au Dolpo sur les traces de Corneille Jest.

Dominique, une adhérente, nous livre ses commentaires sur la vie à Snow Leopard Residence.

Accrochez-vous ! Les vents qui soufflent du Dolpo ne sont pas toujours « chargés de parfums, de musiques jolies » !

Nous vous attendons le samedi 3 décembre à Paris pour la journée Portes Ouvertes de l'association.

Marie-Claire

Mission de Marie-Claire au Népal

Mon temps de séjour au Népal a été de 45 jours. Ma visite au Dolpo a duré un mois, incluant les jours de trekking. J'étais accompagnée par Bénédicte, administratrice depuis 2010, qui revenait au Dolpo pour la troisième fois. Je n'y étais pas retournée depuis 5 ans et je savais que j'allais trouver de nombreux changements dans le mode de vie des habitants.

Les changements

Ce qui frappe en premier lieu, ce sont les nombreuses constructions nouvelles, dont la plupart n'ont plus rien à voir avec les habitations traditionnelles. Les «envahisseurs» des basses vallées apportent avec eux leur mode de vie, y compris leur style de maison. Ces habitations qui comprennent plusieurs ouvertures sont acceptables pour des populations qui retournent passer les mois les plus froids dans des vallées plus basses, mais elles ne conviennent pas du tout aux villageois qui les imitent et qui eux doivent supporter le rude hiver himalayen en altitude.

Il y a aussi partout de grandes tentes blanches ou vertes, dont la plupart abrite une échoppe à alcool. J'imagine que les villageois, qui sur nos conseils avaient réussi à repousser les boutiques vendeuses d'alcool à la périphérie des villages, ont été débordés par la vague des arrivants et n'ont eu d'autre choix que de laisser faire.

Quoi de mieux pour vous informer, que de donner la parole à un habitant du Dolpo, à Gyalbo qui continue ses études au CITHS de Sarnath (Bénarès) et qui, retour de vacances de la Tarap, m'a envoyé le rapport suivant. Il correspond à ce que nous aurions pu vous écrire nous-mêmes.



Jeunes filles à l'école

Mission de Marie-Claire au Népal

Les changements

« De nos jours Tarap n'est plus l'ancien Tarap.

Le yarsakumbu* a fait de Tarap une société en souffrance. Etant l'épicentre de la récolte et du commerce du yarsakumbu, la vie socio-économique et politique en a été durement affectée. La cueillette du yarsakumbu a eu un tel effet négatif sur le système social de Tarap

que les changements qui auraient dû se produire sur 10 ans sont arrivés en 5 ans seulement.

A cause du yarsakumbu, le style de vie a changé énormément comparé à 10 ans auparavant. Le yarsakumbu a mis dans les mains des villageois un énorme paquet d'argent et a provoqué une arrivée rapide de la mondialisation. Bien sûr que, grâce à l'ouverture des frontières et aux échanges économiques avec le Tibet, chaque famille peut se payer des marchandises chinoises de troisième catégorie ainsi que des aliments tels que du riz, du beurre, du thé, de la farine etc. La vie des gens semble un peu plus prospère et facile. Mais, aujourd'hui en investiguant pour découvrir la réalité des choses, je réalise que le yarsakumbu n'a enrichi les gens d'aucune manière, ni dans le matériel, ni dans le mental, ni dans l'environnement.

L'écart entre ce que dépensent les villageois et ce qu'ils gagnent avec le yarsakumbu s'agrandit sans cesse. Les gens ordinaires essayent de vivre la vie des plus riches, ceux qui font commerce du yarsakumbu. Mais leur unique source de revenus diminue d'année en année à cause du nombre grandissant de cueilleurs venus d'ailleurs. La principale conséquence de cette situation c'est que 60% de la population environ se trouve endettée auprès des populations du sud et des commerçants.

Et c'est la triste histoire de ces villageois qui empruntent de l'argent en anticipant une future récolte de yarsakumbu, avec un accord de prix très défavorable pour eux, indépendamment des hausses substantielles des prix de vente l'année suivante. Mais l'année suivante, ils sont incapables de s'acquitter de leur dette et les intérêts (NDLR : à

un taux de 36% !) se cumulent et il devient impossible de rembourser, même au prix de leurs biens. C'est pour cela que 20% des terres dans la Tarap ont déjà changé de mains, en faveur des usuriers migrants. Et ces « ventes » forcées doublent tous les ans.

Il y a des signes clairs que ce groupe ethnique des Dolpo-pa, et sa riche culture de valeur, ne semble plus capable de survivre et de durer dans ce monde changeant à l'ère de la mondialisation. Au final, la population locale va finir par devenir esclave des « envahisseurs ».

Aujourd'hui, seules quelques personnes de Tarap sont capables de tirer profit du yarsakumbu, en économisant un peu d'argent une année pour faire le commerce du yarsakumbu l'année suivante. Et il y a également peu de personnes capables d'ajuster leurs dépenses à leurs revenus.

L'image d'une communauté, reconnue bienveillante et paisible, risque fort d'être balayée. Comme le nombre de migrants augmente, chaque année ont lieu différents accidents et événements qui représentent des menaces pour la vie des hommes. L'existence quotidienne de ce peuple non-violent est mise en danger, plus particulièrement celle des personnes en vue comme les leaders locaux et les commerçants. Comme exemple, l'année dernière deux « businessmen » furent tués sur la route du Tibet pour l'argent et le yarsakumbu qu'ils transportaient.

Egalement, depuis les débuts de la collecte du yarsakumbu, la population locale et sa belle culture ont subi des effets négatifs venant des différents groupes ethniques séjournant temporairement dans la Tarap, notamment par l'installation de boutiques de vente d'alcool. Les valeurs sociales sont ignorées et les bonnes manières de la jeunesse locale balayées par la marée des visiteurs acculturés. De nombreux jeunes aujourd'hui sont engagés dans la prise de drogues telles qu'alcool et cigarettes, et ils en oublient le sens de leur vie.

Analyse de Gyalbo

Mission de Marie-Claire au Népal

Les changements

Jour après jour, de précieux sites archéologiques tels que les gompas* subissent des dommages. Nombre d'antiquités dans les monastères, comme des sculptures de valeur et des textes anciens disparaissent tous les ans, et la population perd ses précieux bijoux hérités des ancêtres, tels que les coraux et les turquoises etc.

Et aussi le yarsakumbu est à l'origine de nombreux conflits entre les différentes vallées du Nord Dolpo, à propos des frontières géographiques.

Parce que les pâturages d'altitude, qui tombent depuis des temps immémoriaux sous la juridiction de Tarap, contiennent un maximum de terres où « pousse » le yarsakumbu, toutes les autres vallées envient les Tarap-pa et ils les provoquent, en oubliant les règles établies par les ancêtres pour le bien-être de tous et pour une utilisation intelligente des ressources naturelles. Parce qu'ils collectent auprès des cueilleurs qui arpentent leurs terres un petit droit de récolte et qu'ils essayent d'établir des règles pour la préservation de l'environnement, les Tarap-pa doivent faire face à de nombreux conflits et provocations de la part des autres communautés.

Rappelons-nous l'incident de l'année dernière où la population de Tingyu s'empara, en guise de représailles, des chargements de riz rapportés du Tibet par les Tarap-pa. Un conflit similaire eu lieu deux ans auparavant avec les villageois de Saldang, toujours à propos des terres à yarsakumbu.

Plus grave encore, les Tarap-pa sont visés par les populations des basses vallées qui ont l'habitude de venir collecter le yarsakumbu dans la Tarap et ils sont menacés de mort lorsqu'ils se

déplacent pour aller à Kathmandu ou ailleurs. Ce genre d'événements cuisants arrive tous les ans.

Le yarsakumbu a imprimé directement son empreinte mortelle sur l'environnement de Tarap et du Dolpo.

En creusant des trous pour extraire le yarsakumbu, on prépare les magnifiques pâturages à devenir des déserts. Le piétinement des gens dans les prés empêche l'herbe de se nourrir et de grandir tandis

que celle qui a déjà poussé est

rasée par les animaux

(chevaux, mules)

amenés par les

cueilleurs. Les moindres

buissons, les moindres plantes et les

moindres arbustes sont arrachés pour leur servir de combustible.

Ni le gouvernement, ni les ONG ne prennent en compte le problème, ce qui fait que l'écosystème naturel est largement en déséquilibre. Tous les ans un nombre important d'animaux tels que yaks, chevaux, moutons et chèvres meurent par manque d'herbe pour se nourrir, en plus des yaks qui sont tués l'hiver par les chûtes importantes de neige qui forment de lourds glaciers ces dernières années.

Aussi il est impératif de réfléchir sur ces problèmes et de trouver les meilleures solutions pour sauver ce groupe ethnique. »

Analyse de Gyalbo



Mission de Marie-Claire au Népal

Les changements

Cet appel de Gyalbo pour trouver des remèdes aux désastreux changements incontrôlés et sauvages qui transforment le Dolpo, contient en lui-même une réponse : l'éducation. Il n'est que de voir la maturité de l'observation et de l'analyse de notre jeune étudiant, pour trouver, et confirmer, une des directions à suivre. C'est l'éducation qui lui a permis d'avoir ce regard distancié sur son peuple. C'est par l'éducation qu'il a pu s'extraire de la tradition pour reconnaître la valeur de sa culture native, qu'il a pu faire éclore et exprimer son intelligence. C'est par l'exercice des facultés d'analyse, de synthèse, de raisonnement, développés par l'éducation, autant que par sa sensibilité personnelle, qu'il peut aujourd'hui se lever et plaider pour son peuple. L'éducation est la principale voie que nous avons choisie depuis le début du projet, elle est un passage obligé - peuples premiers intouchés mis à part - pour avoir une chance d'accéder à une gestion intelligente de la santé, de l'économie, de l'environnement, etc. Elle est aussi une chance pour l'individu.

Nous échangeons aujourd'hui d'égal à égal avec des jeunes gens intelligents, brillants, qui ont tout compris. Nous pouvons dire que la relève est là pour gérer le projet. Il faudra seulement qu'ils trouvent leur place auprès des adultes, dans une culture où le respect des plus âgés est tel qu'on ne peut se permettre, non pas de contester ni de critiquer, mais simplement de questionner sur une décision prise par les anciens

J'ajouterai au rapport de Gyalbo une information sur une nouvelle tendance constatée chez les villageois les plus aisés. Ils renoncent à la coutume ancestrale de la transhumance pendant les mois d'été, qui faisait d'eux un peuple semi-nomade. Ils conduisaient ainsi leurs bêtes dans les pâturages d'altitude (vers 5000 mètres) afin de leur procurer une

meilleure herbe, et de faire du beurre et du fromage sec qui, conservés pour le premier en vessies de peaux et pour le second en morceaux séchés, permettaient de tenir tout l'hiver grâce au thé au beurre, à la soupe de tsampa agrémentée de fromage etc. Ces familles se débarrassent aujourd'hui des dris, les femelles de yaks élevées pour leur lait, et ne gardent que les mâles toujours utiles au transport du bois, du sel, de l'herbe et des autres marchandises.

Aujourd'hui, ces villageois achètent du beurre sous vide et du fromage séché au Tibet, mettant leur subsistance à la merci du bon vouloir des Chinois, qui ferment ou ouvrent les frontières à leur guise. Pas grave ! Une route construite par la Chine trace son chemin dans le Nord Dolpo. Elle permettra aux camions chinois de déverser sur le Dolpo des tonnes de marchandises en plastique de basse qualité, des « aliments » chimiques, et un alcool frelaté à bas coût.

Et ce serait la fin des spectaculaires caravanes de yaks.

Notons aussi les changements favorables dans la vie des habitants : des serres agricoles émaillent le paysage de leur toit argenté. Ce sont de petites constructions en dur, assez basses sur le sol, aux formes arrondies, qui ne déparent pas du tout dans le paysage. Elles servent à cultiver des légumes et sont aussi des abris confortables et clairs pour les travaux d'hiver : tissage, fabrication d'outils, etc.



Mission de Marie-Claire au Népal

L'école

Les infrastructures

Au premier regard, j'ai trouvé CMS semblable à elle-même. Seul changement perceptible : les enduits extérieurs et intérieurs des salles de classe avaient été refaits en prévision du festival qui allait se dérouler partiellement à l'école.

Mais en visitant, j'ai découvert une deuxième cuisine, dans une grande pièce bien fonctionnelle, et deux dortoirs qui accueillent les garçons et les filles pensionnaires. La surprise est grande, car les enfants dorment pêle-mêle sous des couvertures, les filles à même le plancher et les garçons sur des fins tapis de sol (type yoga). Et ceci dure depuis des années. Fort heureusement, dans le matériel expédié par Kedar cette année se trouvaient des matelas de mousse bienvenus qui furent disposés sur le sol du dortoir des filles,

de sorte qu'elles continuent à dormir pêle-mêle, mais protégées du froid venant du sol. Déçue par les conditions d'hébergement des pensionnaires, nous avons suggéré à Kedar de faire fabriquer des châlits, l'exiguïté des pièces ne permettant pas d'y installer des lits, même superposés.

Aujourd'hui, CMS accueille 180 élèves environ, dont une quarantaine de pensionnaires, 2 cuisiniers et un aide cuisinier, une dizaine d'enseignants et il existe en tout et pour tout un seul robinet extérieur pour tout ce monde, les 3 autres robinets de l'école se trouvant respectivement dans la cuisine, la douche et le w-c des professeurs. Les enseignants se lavent le matin, les élèves se lavent les mains et boivent dans la journée, les pensionnaires lavent leur assiette ou leur bol, le cuisinier des pensionnaires lave ses gamelles et tout ce monde lave son linge à un seul et unique robinet, qui sert aussi - muni d'un tuyau - à

alimenter les bacs d'eau des toilettes des élèves. Sans compter que les tout petits élèves viennent boire en se plaçant au dessous du robinet, bien trop haut pour eux. Imaginez le résultat.

Il a été demandé à Kedar un budget estimé pour la construction d'un point d'eau comprenant au minimum 4 robinets, dont 2 à hauteur des petits, avec des receveurs d'eau cimentés, afin qu'on puisse se servir en eau, sans s'inonder le pantalon et les chaussures.

Le bâtiment solaire passif de l'école, impressionnant d'efficacité par la chaleur solaire restituée, est en manque de maintenance. La façade vitrée a besoin de soins rapides, notamment de couches de peinture, et certains éléments attendent d'être consolidés. Mission a été donnée à Kedar d'effectuer sans plus tarder les travaux nécessaires pour que ce beau bâtiment ne subisse pas de dommages irréparables.

Un grand puits maçonné recueille les déchets de l'école et des alentours, que Surya brûle consciencieusement de temps en temps.

Belle nouveauté à CMS : après la serre du bâtiment solaire, qui a montré la voie de la culture de légumes à 4200 mètres d'altitude, c'est en pleine terre, dans deux potagers, qu'on fait pousser des légumes à l'école aujourd'hui : pommes de terre, choux pommes, choux fleurs, navets longs, carottes, courges, etc..

C'est un immense plaisir que de voir tous ces légumes généreux pousser dans une région qui, en dehors de l'orge, ne connaissait que de timides cultures de pommes de terre. Il y a même eu dans l'école durant le festival un concours des plus beaux légumes, où entraient en compétition ceux des villageois poussés sous serre et ceux de CMS.

Mission de Marie-Claire au Népal

Les études

Selon Kedar et Gyalbo, le niveau scolaire s'est amélioré. Les principales raisons en sont les classes d'hiver menées par les instituteurs locaux, ceux que nous avons formés depuis l'enfance. Ces derniers travaillent d'arrache-pied pour remonter le niveau des élèves. Pendant l'année scolaire aussi, en plus de leurs cours de la journée, ils prennent en charge les études des pensionnaires, le matin, puis le soir ; des journées très remplies car les enfants se lèvent à 5h du matin ! C'est pour cela que les enseignants locaux dorment aussi à l'école.

Ils étaient quatre présents lors de mon passage : Phurwa Gurung, Phurwa Lama, Rinzin et Lakpa, un jeune homme de Dho formé dans un institut bouddhique, rappelé au Dolpo par sa mère suite au décès du père. Celui-ci excelle dans l'enseignement du tibétain. Angmo l'infirmière, donne aussi régulièrement des cours entre les soins aux villageois, ce qui est rendu possible par le système éducatif népalais, où chaque enseignant tourne d'une classe à l'autre par périodes de 45mn.

Le travail des enseignants fonctionnaires laisse toujours à désirer. Deux d'entre eux ont rejoint leur poste avec 2 mois de retard cette année, ce qui a obligé les autres à faire de l'acrobatie pour assurer les cours. Même les villageois se sont insurgés contre ces manquements au travail. Mais il n'est pas facile de les déloger de leur poste, car seul le School Management Committee, formé de représentants de villages, a le pouvoir de demander à l'académie le transfert d'un instituteur dont ils ne sont pas satisfaits. Seulement les villageois n'osent pas affronter leurs « maîtres » d'école !

Sans en avoir le but, durant ce voyage, nous avons réussi à en chasser un, et pas n'importe lequel, il s'agit du principal de CMS.

Lors de mon précédent séjour en 2006, il avait été entendu avec Kedar que l'instituteur Surya allait prendre la place de Bir à la tête de l'école. Au moment de mon départ, c'était presque chose faite. Mais j'appris plus tard par courrier de Kedar, à ma grande déception, qu'il n'en était rien et que le passif et paresseux Bir avait réussi à garder son poste envers et contre tout.

J'étais donc décidée à le remplacer cette année, ou plutôt à susciter son remplacement par le School Management Committee. Cela ne fut pas chose facile car les villageois reculèrent devant l'obstacle et je dus faire moi-même le sale boulot d'annoncer en face à Bir qu'on ne voulait plus de lui à la tête de l'établissement. Même Kedar s'est défilé au dernier moment. Nous avons tous vécu des moments très embarrassants, mais bien m'en a pris puisque, vexé, Bir décida de quitter définitivement l'école. Et c'est alors qu'on découvrit le pot aux roses.

Grâce à un document surgi par magie et tombé entre les mains de Kedar, nous découvrîmes que Bir volait l'école en détournant une bonne part des fonds versés par l'académie pour la promotion de CMS en école secondaire. Il les avait empochés tout simplement.

Et aujourd'hui c'est donc l'infatigable Surya qui dirige l'école. Surya est partout et veille à tout. En plus de ses cours il s'occupe de l'école comme de sa propre maison : il débouche les toilettes, ramasse les déchets, vide les poubelles, cultive le jardin, veille sur les enfants, inspecte les bâtiments quand tout le monde dort encore. Pendant ce temps les instituteurs fonctionnaires se promènent mains dans les poches, ignorant les enfants même quand ils se mettent en danger, et après leurs cours se dirigent vers les villages pour aller boire de l'alcool. Sur le chemin du retour je suis allée avec Bénédicte voir le District Education Officer à Dunaï, le recteur d'académie en quelque sorte, pour l'informer de tout ce qui s'était passé. Il a écouté attentivement, a pris des notes et nous a annoncé qu'il allait convoquer Bir pour lui demander des comptes. Nous aurons plus d'informations lorsque Kedar sera de retour à Kathmandu.

Mission de Marie-Claire au Népal

Réunions

Réunion avec les étudiants

Nous avons eu la chance de réunir à Crystal Mountain School neuf de nos anciens étudiants vivant aujourd'hui au Dolpo, dont cinq travaillent dans la Tarap (Purwa Gurung et Purwa Lama à CMS, Angmo Thapa et Tarkey Gurung au dispensaire, et Tarkey Lama au dispensaire amchi et au poste de téléphone) et quatre comme instituteurs pour d'autres projets dans des vallées éloignées (Jamyang à Koma, Nyima Tarkey à Namdo, Kunga à Kagkot et Dawa Tsering à Garang). L'occasion rêvée pour nous d'investiguer sur leur vie au Dolpo, et peut-être de remettre en question les choix de l'association en matière d'études. Le plus ancien au travail a déjà 5 années de recul, tandis que les plus récents seulement un an, mais c'était suffisant pour avoir une idée de la façon dont ces étudiants ayant vécu à Kathmandu réussissent à s'adapter à la vie rude du Dolpo.

A mon grand étonnement, ce sont les jeunes qui travaillent dans les villages les plus isolés qui se montrent les plus heureux, hormis l'un d'entre eux qui se trouve vraiment trop seul. Ils vivent dans des vallées qui n'ont pas encore connu les bouleversements économiques et sociaux de la Tarap. Les villageois y vivent la paisible vie de toujours, ils sont gentils et respectueux envers les enseignants et reconnaissants pour leur travail. Tandis que dans la Tarap, les villageois ont plus d'orgueil et d'exigences et se permettent parfois de faire des reproches inconsidérés à ces jeunes issus de leurs propres villages.

Les étudiants ont-ils parlé vrai devant nous ? Difficile de savoir, mais globalement ils ont affirmé pouvoir s'adapter à la vie au Dolpo – de gré ou de force. Reste une question brûlante que nous n'avons pas posée, et qui est déterminante pour assurer le futur de ces jeunes au Dolpo : y-a-il pour eux une possibilité de fonder une famille au Dolpo, alors qu'ils sont encore trop peu à être passés par l'éducation ?

Quelques chorten

Réunion avec les villageois

L'objectif principal de cette réunion était d'obtenir des villageois une implication plus grande dans le projet, notamment une implication financière qui, jusqu'à présent, ne s'est pas faite. Nous savons que les taxes collectées auprès des cueilleurs de yarsakumbu rapportent à la vallée une jolie somme et que le gouvernement verse annuellement à chaque VDC*, dont Tarap, des fonds conséquents destinés au développement. Il s'agissait avant tout pour nous de responsabiliser les villageois par rapport au projet et surtout par rapport à l'école et au travail des enseignants. Pour cela, il fallait les impliquer avec de l'argent. Ce qui fut fait durant cette réunion : ils promirent de verser une somme de 3000€ cette année pour la maintenance des bâtiments de CMS, somme révisable chaque année. Dolpo Tulku présent à cette réunion lui décida de dédier 1000 € annuels au projet.

Nous n'avons pas manqué dans cette réunion de soulever le problème de l'alcoolisme qui touche presque tous les hommes matures, et certains jeunes de la vallée. Un énorme problème qui nous laisse désarmés tant il est étendu et sans solution efficace, car il s'agit d'une dépendance grave que, même dans nos pays dits « avancés », on ne sait pas bien traiter. Une fois de plus le meilleur remède semble être la prévention, c'est-à-dire l'éducation. Pendant le festival nous avons alerté Ramjam Rinpoche et Dolpo Tulku sur ce problème et fait part de notre préoccupation : l'un et l'autre l'ont abordé dans leurs enseignements publics. La voix des grands lamas est très écoutée par les villageois, qui sait si certains d'entre eux n'ont pas été touchés !



Mission de Marie-Claire au Népal

LA SANTE

La santé est un beau bâtiment vitré qui trône sur une hauteur, campé sur ses fondations de pierre taillées. Puisque le maître d'œuvre, Kedar, est arrivé dans la Tarap début septembre en même temps que nous, rien n'avait été fait depuis l'année dernière. Cependant des ouvriers s'activaient à l'intérieur dans un capharnaüm de matériel et de bois. Il leur fallait terminer dans l'urgence quelques salles qui devaient recevoir Ramjam Rinpoche et ses aides durant le festival. En très peu de jours, le chantier désordonné s'est transformé en pièces habitables.

Seuls manquaient encore certains planchers et surtout les dalles de pierres noires du hall d'entrée, éléments essentiels de la technique solaire passive. Ce sont elles qui doivent accumuler la chaleur solaire du jour pour la restituer la nuit. Il était donc encore trop tôt pour évaluer les performances de cette nouvelle maison passive.

Le Poste de Soin était encore à ce moment-là abrité dans une pièce du dispensaire amchi. Angmo l'infirmière, et Tarkey l'assistant médecin, diplômés en poche après leurs études à Snow Leopard Residence, veillent maintenant sur la santé des habitants et des visiteurs de passage. Angmo a gagné sa réputation de bonne soignante en sauvant une jeune femme et son bébé lors d'un accouchement périlleux. Les villageois font maintenant appel à elle à chaque accouchement. Les avis recueillis auprès de la population sont très favorables pour nos soignants.

Avec Kedar et Bénédicte à Dunai nous avons rencontré le District Health Officer (DHO), responsable de santé pour tout le district et qui est aussi le médecin de l'hôpital. Nous avons quelques requêtes à lui faire au nom de toutes les ONG travaillant au Dolpo, dont la principale était que nos étudiants frais émoulus des écoles de médecine de Kathmandu, soient appointés par le gouvernement pour travailler dans les postes de soin du Dolpo à la place, ou à côté, des "health workers" fonctionnaires dont la formation est beaucoup plus courte (12 mois). Mais le DHO nous avoua qu'il n'a pas le pouvoir de nommer du personnel, pas même pour son propre hôpital.



L'humour de la rencontre a résidé dans la réponse qu'il nous fit à la question : qui va gérer l'hôpital gouvernemental flambant neuf dont la construction s'achève dans la Tarap, non loin de CMS ? Il nous répondit : vous !

Le dispensaire, avec au premier plan des drapeaux à prière mis en place dans l'école à l'occasion du Festival.

Mission de Marie-Claire au Népal

Le festival

LE FESTIVAL

En septembre s'est tenu dans la Tarap un festival qui a lieu tous les douze ans seulement : le festival de Ribo Bumpa, de la branche Nyimapa du bouddhisme tibétain. Il existe aussi un festival similaire pour les adeptes du Bön, religion dite préboudhique, encore très vivante au Dolpo.

Cette année le festival avait un accent particulier, car il accueillait Ramjam Rinpoche, le maître du monastère Shechen de Kathmandu et maître des Nyimapa, la plus ancienne branche du bouddhisme tibétain. Il était là pour honorer le festival de sa présence, et surtout pour l'intronisation d'un jeune moine, 9ème réincarnation d'un célèbre lama, Kagar Rinpoche, dont la réputation dépassa les frontières du Dolpo. La 8ème réincarnation fit l'objet d'un des livres de l'anthropologue français Corneille Jest : « Tarap, une vallée dans l'Himalaya ».

Ramjam Rinpoche a aussi inauguré une grande statue de Guru Rinpoche et des chortens* ; il a béni le dispensaire amchi et Crystal Mountain School qu'il a visitée.

Quatre pièces du nouveau dispensaire solaire, construit en 2010 par Action Dolpo, furent achevées à la hâte pour l'accueillir, lui et la volée de moines qui l'accompagnaient durant son séjour.

Hormis les cérémonies à proprement parler religieuses, qui se sont déroulées dans trois différents monastères (Jampa, Kagar et Ribo Bumpa), toutes les autres manifestations se sont tenues à Crystal Mountain School : les enseignements de Ramjam Rinpoche, les bénédictions de fidèles, les discours, les remises de lettres de reconnaissance, la danse des lamas, les danses des élèves et celles des villageois etc.

Etant officiellement une école publique, il n'y pas eu d'autre choix que de laisser l'institution devenir place publique pour les différentes manifestations prévues et c'est ainsi que lamas et laïcs envahirent

les lieux pour y préparer l'évènement et transformer l'école en monastère chatoyant ! Les cours furent arrêtés durant plusieurs jours et seuls les pensionnaires de la vallée éloignée de Lang et les enseignants sont restés sur place pendant le festival.

Fort heureusement Ramjam Rinpoche, qui a dû souffrir du froid étant donné le mauvais temps, a raccourci son séjour dans la Tarap, ce qui permit de ramener à moins d'une semaine la durée du festival.

Attendu pour son importance et pour la présence de plusieurs grands lamas, ce festival attira une foule de villageois de la Tarap et des autres vallées du Dolpo. Certains jours, des centaines de villageois dans leurs plus beaux atours, investissaient l'école, jusqu'à envahir en masse les toits des bâtiments, qui fort heureusement résistèrent à la poussée, à notre grand soulagement.

Pour tous les habitants présents, ce festival a été un temps fort de leur vie et, à coup sûr, un moment inoubliable. Une très belle scène symbolisa la ferveur qui régnait sur ces journées : lorsque Ramjam Rinpoche monta dans le petit hélicoptère qui allait l'emporter, les villageois en pleurs agitèrent en l'air des kata blanches et colorées tandis que s'éloignait dans le ciel le grand oiseau rouge.



CMS habillée pour les festivités

Mission de Marie-Claire au Népal

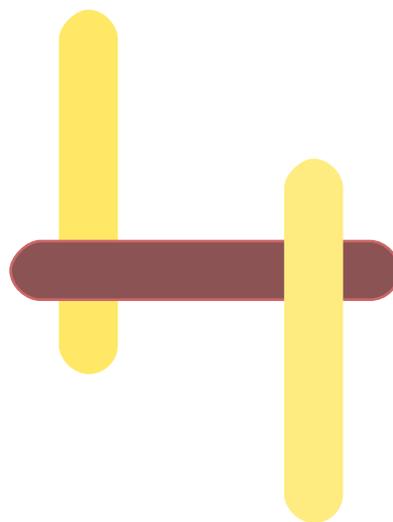
LA BEAUTE DU DOLPO

La beauté du dolpo

Ne vous y trompez pas. Le Dolpo a conservé tout son charme et reste un endroit merveilleux.

Les montagnes sont restées les mêmes. Les champs d'orge blonde rutilent toujours sous le soleil et dessinent leurs arrondis au creux de la vallée glaciaire. Nous avons assisté au début de la récolte à Tarap. Elle continue à se faire comme au Moyen-âge : dans des champs bucoliques des hommes et des femmes courbés coupent l'orge avec une petite faucille à peine aiguisée puis dressent d'esthétiques gerbes sur le chaume ras. On se croirait entré dans un tableau des Très riches heures du duc de Berry. Puis, d'énormes brassées de gerbes enlacées sont transportées à dos d'hommes – ou de femmes – jusqu'à l'aire de battage. On étête l'orge à l'aide d'un peigne de fer. Les épis recueillis sont battus au fléau, puis le grain vanné dans le vent, avant le stockage dans les grands coffres des maisons. Ce travail donne lieu à des scènes très esthétiques à voir, mais il est très éprouvant pour les villageois qui, pendant un mois ou plus, consacrent tout leur temps à la moisson.

Je n'ai pas de belles histoires de rencontres à vous raconter, car j'ai vu des villageois en nombre durant le festival, mais la plupart du temps brièvement et rarement seul à seule. Entre le travail et le festival je n'ai eu le temps de visiter que trois familles. Pour moi, les Dolpo-pa n'ont pas changé, pas encore, ils ont juste changé certaines de leurs habitudes, comme leurs habitudes alimentaires (ils délaissent de plus en plus la tsampa pour la néfaste "food") et ils se précipitent, modestement encore, dans la course à la consommation, mondialisation oblige. Mais quand on se trouve face à face avec eux, les yeux dans les yeux, on rencontre toujours les mêmes êtres, leur cœur est resté le même.



TOURNAGE DANS LA TARAP

Le réalisateur Hervé Tiberghien a achevé le tournage de son documentaire «D'un monde à l'autre» dans la Tarap. Il y a séjourné 4 mois, qui se sont terminés au moment de notre départ de la vallée fin septembre. Ce film va faire l'objet d'une diffusion sur Ushuaia TV et on y retrouvera probablement pas mal d'éléments du projet Action Dolpo - notamment CMS - puisque le sujet concerne les changements survenus dans la Tarap depuis 40 ans, c'est-à-dire depuis l'étude anthropologique de Corneille Jest dans les années 60, publiée après 1970.

Voici comment est présentée la souscription pour le documentaire, qu'Action Dolpo a accepté de relayer sur son site :

« Quarante ans plus tard, un réalisateur met ses pas dans ceux de Corneille Jest, un ethnologue français qui a effectué dans les années soixante de remarquables travaux sur le peuple du Dolpo, au Népal. Qu'est devenue aujourd'hui cette civilisation unique, qualifiée par le tibétologue Snellgrove comme « une des dernières zones de pure culture tibétaine au monde » ?

Avec sa caméra, Hervé Tiberghien va effectuer une exploration de cette société encore traditionnelle et tenter de savoir ce qu'elle est devenue après l'inévitable confrontation avec le monde du dehors.

La Tarap, vallée la plus exposée, sera son terrain d'investigation. On y rencontre aujourd'hui des jeunes diplômés qui se battent pour préserver leur culture, non pas celle de leurs livres, mais celle de leurs ancêtres. Nous allons suivre Purwa, jeune instituteur de la vallée, qui va sonder le mode de vie et l'âme de son peuple, pour tenter d'en révéler les

richesses enfouies, aujourd'hui menacées. Un voyage du cœur dans un monde immobile, où le temps des horloges a commencé à battre.

Quel avenir le monde réservera-t-il à ces communautés tibétaines encore préservées du fait de leur isolement en haute montagne ? Forgés par un climat extrême et une vie rude, ces hommes forts, porteurs de valeurs utiles à l'humanité sauront-ils s'adapter sans perdre leur âme à un monde dont le cœur bat pour l'argent ?

Pour que cette recherche puisse se faire et ce film se réaliser, vous êtes invités à soutenir, même modestement, ce projet.»

Le documentaire n'est pas terminé puisqu'il reste encore l'important montage à faire. Pour les traductions du tibétain local, Hervé invite en France Rinzin, le premier instituteur dolpo-pa embauché à CMS, il y a plus de 15 ans.

Vous pouvez encore devenir souscripteur du documentaire pour un montant de 20 € (ou plus !), vous aurez ainsi droit à un exemplaire professionnel du DVD et d'assister à la première du film. Pour plus d'informations :

<http://tarap.dolpo.net/Film/tournage/tarap.html>



SNOW LEOPARD RESIDENCE

La résidence est bien tenue et les élèves sont bien studieux. C'est toujours un grand plaisir de fréquenter ces adolescents chaleureux, affectueux entre eux, attentifs aux autres. Tout ce petit monde semble heureux dans cette résidence tenue par Loday, qui effectue tous les jours ce tour de force de faire vivre ensemble harmonieusement une trentaine d'adolescents.

Le samedi, jour de congé des employés, ce sont les élèves qui font le ménage dans tous les espaces communs: une fois les filles, l'autre fois les garçons.

Nous aimerions tous voir notre lieu de vie nettoyé à fond une fois par semaine comme ils le font. Tables et chaises de la salle à manger sont sorties sur la terrasse et lavées à grande eau. Tout y passe, même les vitres extérieures des fenêtres ! Une autre équipe, garçons et filles mélangés, prépare tout le matin le déjeuner du jour : un repas de momos, sortes de gros raviolis vapeur fourrés de viande et/ou de légumes, accompagnés d'une sauce très parfumée et très épicée. Repas avalé en quelques minutes par nos adolescents affamés !



Le Festival dans l'école

Glossaire

- **Yarsakumbu** : champignon saprophyte d'une chenille, le cordiceps sinensis est très prisé des asiatiques pour ses vertus énergétiques.
- **Gompa** : monastère tibétain.
- **VDC** : le Village Committee est un découpage administratif pour la répartition des fonds d'aide au développement.
- **Amchi** : médecin, guérisseur local.
- **Chorten** : monument votif du bouddhisme tibétain.
- **Kata** : écharpe de bienvenue ou de souhait ou de respect offerte au visiteur.
- **Dranmyen** : luth dolpo-pa à 5 cordes.

Récit de Dominique Perras

Rencontre avec la vie à Snow Leopard Residence

Il y a plusieurs années à l'occasion d'un trekking au Dolpo, nous avons découvert Dho Tarap. Nous avons eu une longue conversation avec Kedar qui nous avait expliqué ce qu'Action Dolpo avait entrepris. Il nous avait fait visiter Crystal Mountain School, dont un bâtiment était alors en cours de construction.

Totalement conquise par ces gens d'une grande dignité malgré la rudesse de leur vie, ainsi que par les rires des enfants, de retour en France, je prenais contact avec Action Dolpo pour parrainer un enfant.

C'est ainsi que depuis avec Lhakpa nous avons construit une vraie relation. Dans ses lettres il m'a souvent parlé de la vie avec sa "famille" de Snow Leopard Residence.

Cet été, j'ai décidé de faire sa connaissance et ça a été une grande joie. Comme Bruno l'expliquait dans le Tarap 38, SLR est une grande maison rose accueillante et rassurante. En fin d'après-midi, les 29 étudiants qui habitent là, s'éparpillent dans toute la maison ou jouent au foot sur le terrain derrière la maison. Ils ont entre 13 et 22 ans, maintenant presque autant de garçons que de filles.

Ils ont tous le sourire, se tiennent par la main ou par l'épaule, avec beaucoup de respect et de tendresse. Ici, pas de télévision, de console, ou de MP3. Ils sont dans la vraie vie, pas dans le virtuel.

Ils parlent très bien l'anglais, étudient avec beaucoup de rigueur, sont curieux de tout, posent beaucoup de questions sur vous, votre vie en France et la vie en général. Ils vous parlent avec fierté de leur projet de carrière, avec une confiance en l'avenir qu'on leur envie. Ils restent plusieurs années sans retourner dans la Tarap pour voir leur famille, mais ne se plaignent pas. Ils ont beaucoup de reconnaissance pour leurs parents qui font le sacrifice de les laisser venir à Katmandou pour faire des études, et ainsi avoir une vie moins difficile qu'eux.

Loday dirige cette arche avec affection et fermeté. Il est tour à tour, père, directeur et conseiller. Ils sont aussi sa famille, et il fait tout ce qu'il faut pour qu'ils réussissent aussi bien leurs études que leur vie. Par la prière avant les repas, entre autre, il leur donne aussi une certaine éducation bouddhique, ce qui fait partie intégrante de leur culture. Dans cette maison, tout respire l'harmonie et l'équilibre, et le respect de l'autre.



Récit de Georges

Les raisons de la colère

Me voila pour la troisième fois à Dho. Nous sommes un groupe de cinq personnes cette année, il y Céline et Claire qui étaient avec moi en 2009 et Magalie et Adrien qui découvrent le Népal. C'est la même joie pour tous de se retrouver dans ce petit bout du monde.

Quand je pars rendre visite aux parents de mes filleuls, c'est Yangzom qui vient m'accueillir avec une kata et, ô surprise, elle m'offre une bouteille de boisson énergétique chinoise. Une sorte de Red Bull du soleil levant! Le sens de l'hospitalité est bien là : il y a des petits morceaux de beurre aux coins de la cannette en guise de bienvenue comme sur les tasses de thé tibétain auxquelles j'avais droit les années précédentes. Je suis surpris, amusé, et finalement très triste, je comprends que le rouleau compresseur est en marche.

Il y a de l'argent maintenant grâce au yarsakumbu et les caravanes de céréales ou de sel, qui autrefois sillonnaient la région entre Dolpo et Tibet, ramènent maintenant d'autres produits bien moins nobles. Ce sont des chewing-gums, des bonbons, du coca, et surtout de l'alcool qui inonde le Dolpo, entraînant les plus vulnérables dans la dépendance et la déchéance.

Beaucoup de jeunes femmes, beaucoup d'enfants mangent à longueur de journée des sucreries. Comme ce petit garçon qui a une sucette toute bleue, tellement bleue qu'elle déteint sur sa langue. Ce ne sont visiblement que des produits chimiques et autres cochonneries.

La transition entre leur civilisation basée sur le troc, et la culture occidentale est brutale. L'argent est devenu roi comme partout sur la planète. Tout ce qui est nouveau est forcément bien, et fait envie. De toute façon il n'y a pas autre chose. Ce n'est pas le meilleur qui a débarqué dans ces hautes contrées, et il faut s'en contenter!! C'est, semble-t-il, la volonté de leur encombrant voisin.

Comment leur dire? Comment expliquer à ce petit garçon que ce n'est pas bien de manger tous ces bonbons? Moi qui suis chez eux, je me sens désarmé devant la réalité. Je ne veux pas être "le grand moralisateur", mais en même temps j'aimerais tellement pouvoir leur expliquer et arrêter tout cela.

Heureusement il y a l'espoir

La meilleure arme que nous avons pour affronter ce monde turbulent, c'est l'école. Elle est là solidement plantée au milieu de la vallée. Ses gros murs de pierre, sa face vitrée où le soleil se reflète nous rappelle la montagne de Crystal. Qu'elle porte bien son nom cette bâtisse! Même l'hiver, le froid et le vent n'entravent plus son fonctionnement, et maintenant le temps de la récolte est venu. Elle en sème des petites graines cette école, pas seulement dans la vallée de la Tarap, mais dans tout le Dolpo où les enseignants et les infirmières qui y travaillent sont particulièrement appréciés à l'image de Wangmo, infirmière à Dho.

Hervé Tiberghien est un cinéaste. Il a passé quatre mois là haut pour filmer le nouveau visage du Dolpo, Tarap d'un monde à l'autre. Il nous raconte l'histoire de Wangmo, quelle aventure exemplaire :

"Wangmo et l'amchi (médecin traditionnel tibétain) sont appelés au chevet d'une jeune femme qui va accoucher. L'accouchement se passe très mal, malgré tout, ils vont réussir à sauver la mère et l'enfant. C'est le mariage heureux de la modernité et de la tradition, c'est aussi pour Wangmo l'occasion de briser les chaînes du destin. Sa propre mère et celle de la jeune femme qui accouchait sont toutes les deux mortes en couche."

Le savoir est plus fort que la fatalité. Nul doute qu'il y aura beaucoup d'autres Wangmo qui vont émaner de Crystal Mountain School, et de Snow Leopard Résidence. Quel bel exemple pour les Dolpo-pa, quelle belle victoire pour Marie Claire et tous ceux qui ont crus en son projet.

Le dispensaire

Il n'est pas tout à fait terminé mais le plus gros est fait. On s'affaire à peindre les étagères qui vont accueillir le matériel et les médicaments. C'est Wangmo qui supervise le déménagement, et même notre équipe népalaise donne un coup de main. Photos à l'appui, nous répertorions le matériel qui a déjà été acheté grâce à Monsieur Etienne Angrand et à la subvention de 3000 € qu'il nous a obtenu du Crédit Agricole. Nous listons aussi ce qui manque

Récit de Georges

pour que Kedar puisse se le procurer à son retour à Kathmandu. Je rendrai des comptes avant la fin de l'année à nos généreux donateurs.

L'installation électrique est en place, elle a été réalisée à la construction. Il ne reste plus qu'à alimenter le bâtiment par panneaux photovoltaïques. Des démarches ont été effectuées en France pour le financement de cet équipement et j'ai bon espoir que celles-ci aboutissent pour l'année prochaine.

Ce n'est pas encore dans les mœurs de venir se faire soigner au dispensaire. Bien souvent ce sont les amchis et notre personnel médical qui se rendent chez les gens qui ont besoin de soins. Claire prend rendez-vous avec un amchi qui part en consultation avec lui. Elle veut découvrir cette médecine tibétaine traditionnelle.

Impressions

Il ne faut pas se méprendre sur mon "coup de gueule" en introduction, nous avons passé une semaine exceptionnelle à Dho mais je veux par là dénoncer des pratiques inacceptables. Kedar et toute l'équipe enseignante nous ont accueillis chaleureusement. Les visites dans les familles sont des moments très forts, leur sens de l'hospitalité ne s'est pas démenti. Certains d'entre nous ont rencontré leur filleul pour la première fois, c'est toujours beaucoup d'émotions.

Un matin, alors que nous photographions les enfants classe par classe, arrive un homme avec deux jeunes enfants. C'est leur grand père, il nous

présente Urken qui est sourd muet et sa petite sœur. C'est lui qui s'en occupe depuis que leur mère est décédée. Il aimerait que son petit fils puisse aller à Katmandou dans une école spécialisée. Il met tout son espoir dans Action Dolpo pour réaliser son souhait, et nous demande de trouver un parrain pour Urken. Sa démarche m'a profondément touchée. J'espère qu'Urken pourra bientôt rejoindre Nima Wangmo une petite fille qui souffre du même handicap que lui et qui est déjà dans cette école spécialisée.

Il faut déjà repartir. Le temps a passé trop vite. Sur la route, dans chaque village que nous traversons, on nous offre des katas. Les enfants nous accompagnent et c'est une troupe joyeuse qui remonte la vallée.

A Kathmandu, je partage le calme de la résidence avec une partie des étudiants qui sont en vacances. Ils nous escortent lors de nos sorties, ce sont eux qui nous emmènent visiter la ville et qui négocient le prix des taxis. Nous sommes sous leur protection. La veille du départ, j'assiste à la répétition du spectacle qu'ils vont donner à l'occasion de fêtes hindoues. Ils veulent gagner un peu d'argent pour financer une partie de leurs vacances d'hiver.

Je garde le souvenir d'un moment de grande complicité avec Yangzom quand un soir elle m'a emmené rentrer les yaks qui pâturaient non loin du village. Son visage rayonnait de joie. Ce qu'elle ne sait pas c'est que moi aussi, quand j'avais son âge, je gardais les vaches et les moutons.



Récit de Frank Dugas

La turquoise de vie

Après de nombreuses rencontres avec Corneille Jest, je suis parti sur ses pas au Dolpo en compagnie de mon fils Sébastien. Du 3 Août au 6 Septembre, accompagnés d'un guide et de deux porteurs nous avons fait, 50 ans après Corneille Jest, le grand pèlerinage du Dolpo tel qu'il l'a décrit dans « La turquoise de vie ». Puis pendant les 15 jours suivants nous avons séjourné dans la vallée de Tarap où nous avons assisté à l'arrivée de Marie Claire Gentric accompagnée de Kedar et de Bénédicte Provost, et quelques jours plus tard, à la venue de Rabjam Rinpoche et de Rigzim Chodrub, réincarnation de Kagar Rimpoche, pour le festival de Tarap.

L'arrivée à Juphal est toujours aussi impressionnante. L'avion minuscule insecte volant arrive à se poser sur une modeste égratignure faite par l'homme sur le flanc de la montagne. Dès l'atterrissage, nous embauchons deux porteurs et après une pause thé nous voilà sur le sentier qui descend vers la rive droite de la Bheri en serpentant à travers les champs d'orge, de piments et d'amarante. Quelques immenses oliviers nous procurent une ombre bienfaitrice. A Dunai nous achetons quelques victuailles qui agrémenteront quelques fois notre ordinaire de tsampa et de thé au beurre.

Après la grandiose remontée de la Tarap Chu, où le sentier se transforme par endroits en véritables torrents et où quelques glissements de terrain rendent les passages délicats, nous arrivons à Tsugo où nous plantons notre tente sur le toit de la petite maison de Choeden.

Après une bonne nuit de repos nous remontons la vallée pour nous installer à Kagar. En passant nous faisons une halte à CMS. C'est samedi jour de congé! Seuls sont présents les professeurs et quelques pensionnaires dont Dawa Tsering notre petit protégé originaire de la vallée de Lang. Nous avons auparavant rencontré sa sœur à la résidence à Kathmandu. Je remets à Dawa Tsering, un petit colis et aux professeurs quelques documents et photos que m'avait confiés Corneille Jest.

A Kagar, peu après notre installation chez Karma Sangmo, nous rencontrons Hervé Tiberghien. J'avais souvent correspondu avec Hervé avant nos venues respectives au Dolpo, lui pour le tournage de son film « Tarap d'un monde à l'autre » et moi pour mon «pèlerinage», aussi c'est avec plaisir que nous mettons respectivement un visage sur un nom.

Après un jour de repos nous prenons la piste qui, passant par Tokkyu, Sharing et trois hauts cols, va nous mener en trois jours à travers la montagne au monastère de Shey Gompa. A Shey petit séjour avec les nomades et visite du monastère de Tsakhang et de l'ermitage de Gomoche.

Une belle partie de montagnes russes et de longues traversées, sur des pentes où le moindre faux-pas peut être fatal, nous arrivons à Samling où nous sommes accueillis par Sherab Tenzin Lama. Là quelle ne fut pas ma surprise de rencontrer en la personne de Yung-Drung Tarke le gamin pris en photo par David Snellgrove en 1956 et dont il parle dans son livre Himalayan Pilgrimage. De Samling, nous continuons sur Phijor d'où nous partons pour visiter l'ermitage de Lang caché au fond d'une étroite et profonde vallée. De Phijor, le Yang la (5400 mètres) donne accès aux villages de Karang, Lpal-din et Saldang. En quittant Phijor nous faisons la connaissance de Bisnu Pandey, cousin de Kedar et responsable de l'école. A Saldang nous avons le plaisir d'habiter chez Labrang Thundup, l'amchi du film Himalaya, et de rencontrer Tenzin Norbu qui dirige la réalisation des peintures dans la gompa. Puis c'est la descente vers la confluence de la Nangkong chu et de la Keheng chu avant de remonter vers Yangtsher Gompa et le petit village de Nishal où Binod Sahhi, un jeune népalais, a ouvert cette année la première école sans aucune aide, si ce n'est celle des parents qui fournissent la nourriture aux trois instituteurs.

Les ponts ayant été emportés entre Nishal et Shimen, nous sommes obligés de faire un long détour par Karang en passant par de véritables sentiers de chèvres qui se rapprochent plus de l'alpinisme que du sentier de marche. Mais ce

Récit de Frank Dugas

détour nous permet de dominer le village de Shimen où la présence de quelques saules rend à nos yeux le décor moins austère. Dès notre arrivée, nous sommes sollicités pour soigner une jeune fillette qui était tombée à plat dos dans le foyer central d'une tente deux jours plus tôt. Ce genre d'accident est malheureusement courant au Dolpo. Il reste à espérer que nos modestes soins auront permis une bonne cicatrisation de ses brûlures.

De Shimen, nous remontons la rive droite de la Keheng chu, puis par un agréable chemin bordé de murets protégeant les champs d'orge qui commencent à dorer, nous atteignons Tinkyu où nous logeons dans la maison de Tenzin Norbu. La compagnie de Sonam son épouse et de Yumdum sa mère sera pour nous des plus agréables. Nous profitons de notre séjour pour faire une petite visite à l'école créée à l'initiative d'Anne Lelong.

Une longue remontée de vallée, des passages à gué où l'eau atteint la ceinture, un haut col et nous voilà revenu à Tarap deux jours avant l'arrivée de Marie-Claire Gentric. Nous assistons aux préparatifs dans la cour de l'école et le jour venu descendons avec le cortège des enfants dans leurs plus beaux costumes à l'entrée de la vallée où arrive, perchée sur son cheval, Marie-Claire accompagnée de Kedar et de Bénédicte. Hervé, lui aussi sur son cheval, les suit caméra à la main pour immortaliser ces instants où Marie-Claire, après avoir posé pied à terre, est aussitôt entourée par les enfants qui lui offrent des dizaines de katas sous lesquelles elle disparaît

littéralement. Puis, c'est la lente remontée vers l'école où les attend un repos bien mérité, car le festival approche, Kedar va superviser les préparatifs et Marie-Claire aura plusieurs séances de travail avec les enseignants, les religieux et les représentants de la population locale.

Un hélicoptère dépose Rabjam Rinpoche et la jeune réincarnation de Kagar Rinpoche. Commencent alors les cérémonies religieuses dans les différentes gompa de la vallée et l'intronisation de la réincarnation dans la gompa de Kagar, ce qui nous offre un panel de costumes et coiffures exceptionnel. A la fin des cérémonies religieuses, les enfants de l'école nous offrent un spectacle de danses diverses accompagnées du son du dranmyen, guitare locale taillée dans une seule pièce de bois. A la tombée de la nuit, hommes et femmes se tenant par la main et formant une grande ronde dans la cour de l'école se mettent à chanter et danser, clôturant de cette manière trois jours d'un festival qui restera gravé dans nos mémoires.

Deux jours plus tard dans la cour de l'école les bras se lèvent, les mains s'agitent en signe d'au revoir. C'est le cœur serré et le cou chargé de katas que nous prenons le chemin du retour et que nous quittons Tarap et le Dolpo où nous avons fait d'inoubliables rencontres et nous nous laissons quelques amis qui, à la croisée de deux mondes, doivent prendre en main le destin de leurs vallées avant que la nouvelle route ne vienne carrément changer leurs vies.



La Rando Dolpo

Ce dimanche 16 octobre, la Rando Dolpo, organisée par nos amis du Club Alpin d'Ile de France, eut lieu dans la forêt de Rambouillet

Trois groupes sont composés selon les niveaux. Le facile mené par Alfred, le moyen par Philippe et le soutenu par Bernadette. Malgré la présence d'un soleil radieux, les randonneurs sont un peu moins nombreux que d'habitude. La bonne humeur, quant à elle, reste une constance et reconduite d'année en année. Nous voilà marchons gaiement dans la forêt, couleur d'automne. Nos pas nous ramènent jusque dans les rues de Rambouillet et nous conduisent jusqu'à un restaurant autour de 12 h 30. Les assiettes furent vite amenées et vite vidées tant les estomacs après l'effort, criaient famine. Puis, le moment tant attendu par beaucoup, arriva : le moment du LOTO.

Monique et Joël sortirent de leur besace des lots alléchants. Joël annonce les numéros, tandis que Monique marque soigneusement les numéros sortis. Le tirages sont l'occasion pour quelques heureux de gagner une bouteille de champagne ou une boîte de foie gras, ou encore un panier de victuailles pour gourmet.

Un grand merci de la part d'Action Dolpo et de ses adhérents, au nom des villageois de Tarap, de leurs enfants scolarisés à CMS et SLR, à Claude et tous les organisateurs et animateurs de cette journée, mais aussi à tous ceux qui ont participé par leur présence à cette action, dont les bénéfices seront versés à Action Dolpo.

Le Festival du Tibet

Les 10 et 11 septembre derniers, Action Dolpo a participé au "Festival des Pays Himalayens" qui se tenait à la pagode de Vincennes.

Comme à l'accoutumée, de nombreux articles étaient proposés aux visiteurs, intéressés par ces articles, mais aussi parfois par la découverte de l'association, ou simplement par les dernières nouvelles reçues de la Tarap. Malgré le mauvais temps le dimanche, la recette fut honorable. Ceci doit nous encourager à valoriser et soutenir ce type de manifestation, susceptible de favoriser la promotion de l'association.

AGENDA

Portes ouvertes le 3 décembre après-midi

L'après-midi "Portes ouvertes" de l'association est fixée au **samedi 3 décembre** au Club Alpin, 24 avenue Laumière.

Réservez dès à présent ce moment pour nous rencontrer et préparer les fêtes de fin d'année en faisant le plein de cadeaux, bijoux...

Action Dolpo - Club Alpin Français

24, avenue Laumière - 75019 Paris

Tél. : 09.54.60.36.70 - Courriel : action.dolpo@gmail.com

Site Internet : <http://action.dolpo.net/>